

LES ANDREANAIS EN CAPTIVITE

Le départ des prisonniers vers les camps



Encore abasourdis par la violence des combats, inquiets sur leur avenir, parfois blessés, les prisonniers sont regroupés. Au bout de quelques jours, c'est le départ à pied vers une gare. Puis c'est le voyage dans des wagons à bestiaux vers l'Allemagne. Ensuite, c'est l'arrivée dans un lieu inconnu puis en convoi la marche vers le lieu de détention.



Arrivée de soldats français près du camp de Cassel



Convoi de prisonniers à Munster



On faisait parfois défiler les prisonniers en ville à des fins de propagande.

Précisions

Ce panneau et le suivant ont pour buts de montrer les camps où ont été prisonniers 31 Andréanais et leur vie en captivité.

Malheureusement nous ne disposons d'aucune photo et seulement d'un seul courrier les concernant directement.

Cependant, toutes les photos sont localisées sur leurs lieux de détention.

Attention, une partie des photos viennent des autorités allemandes dont la propagande visait à montrer que les prisonniers étaient bien traités ce qui était loin d'être le cas.

La carte vous présente les camps où les prisonniers andréanais ont été internés mais ils ont pu aussi passer dans d'autres camps et surtout dans des «kommandos» de travail extérieurs à ces camps principaux.

Nos informations viennent des registres matricules, de sites internet sur le sujet et surtout des fichiers de la Croix-Rouge.

Les premiers camps

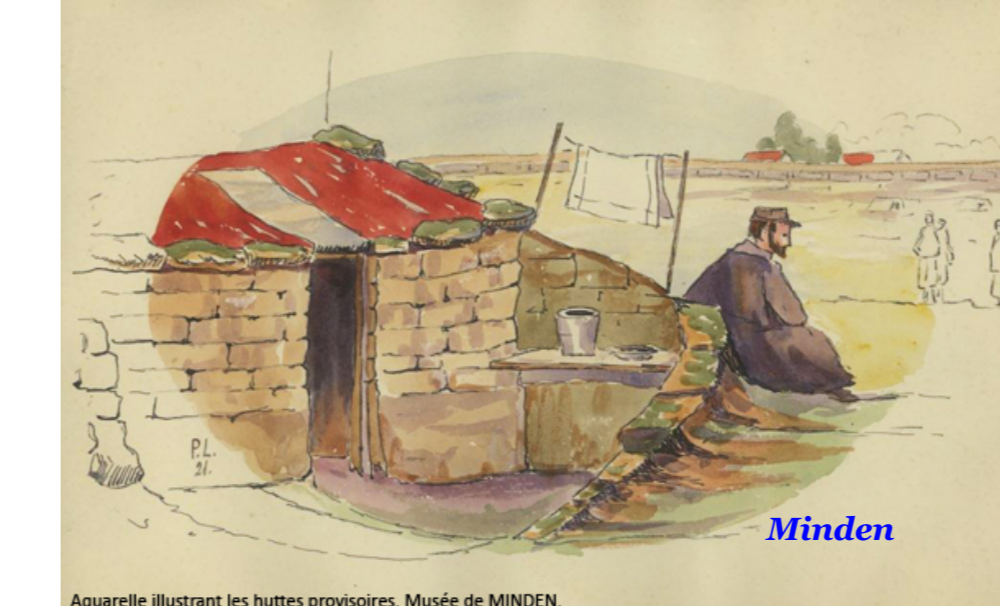
Les Allemands comme les autres belligérants pensaient à une guerre courte donc rien n'avait été prévu pour accueillir les prisonniers. Or, fin 1914, 125 000 soldats français (dont 6 Andréanais) sont prisonniers en Allemagne.

Les conditions de vie sont très dures dans le rude hiver allemand.

Témoignage d'un soldat français à Munster : "pendant les premières six semaines, il n'y avait aucune installation pour loger les hommes, ni tentes, ni baraques. Le nombre des prisonniers était de 24 000. Il n'y avait aucune installation de cuisine au début."



Münster



Aperçu (Maillot) des huttes provisoires. Musée de MINDEN



Wahn - les prisonniers construisent les baraques

Il y aura bientôt près de 200 camps en Allemagne souvent construits par les prisonniers.

Des Andréanais prisonniers



HASPOT Prosper
Prisonnier à Ginchy (Arras)
Interné à Darmstadt



HOUGARD François
Prisonnier à Verdun
Interné à Darmstadt, Merseburg



LECHÈNE Eugène
Prisonnier dans l'Aisne
Internement inconnu



LECORRE Joseph
Prisonnier à Plémont (Oise)
Interné à Soltau



MORIO Auguste
Prisonnier à Avocourt près de Verdun
Interné à Limbourg, Darmstadt, Sprottau



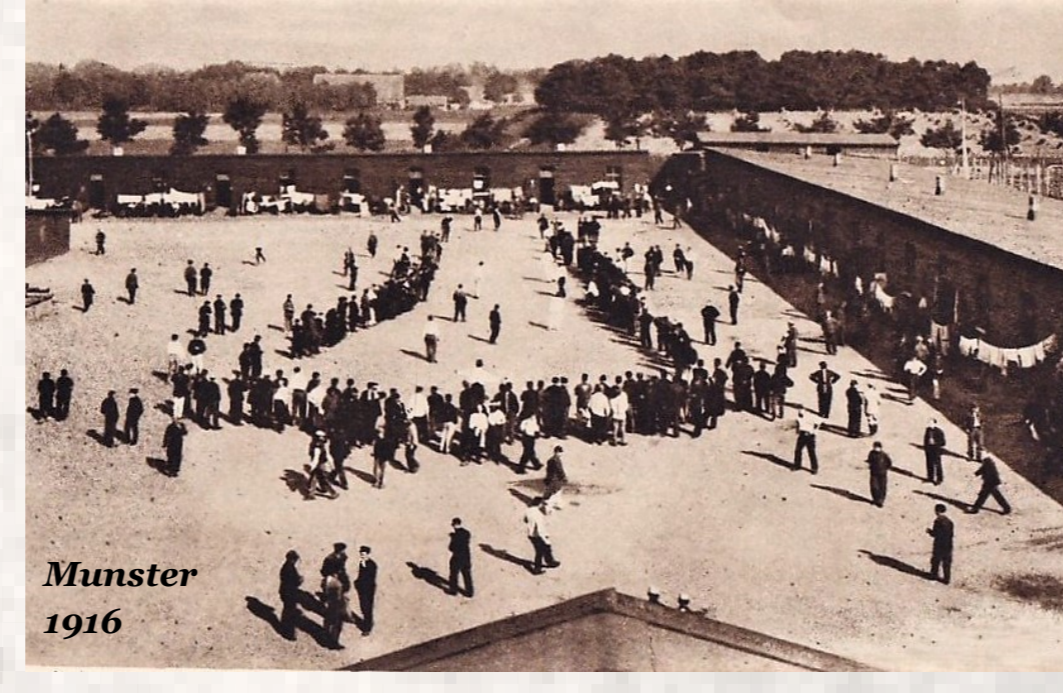
NOURY Albert
Prisonnier à Lassigny
Interné à Soltau



Cassel



Gütersloh



Münster 1916



Soltau - Appel des prisonniers français



Zerbst

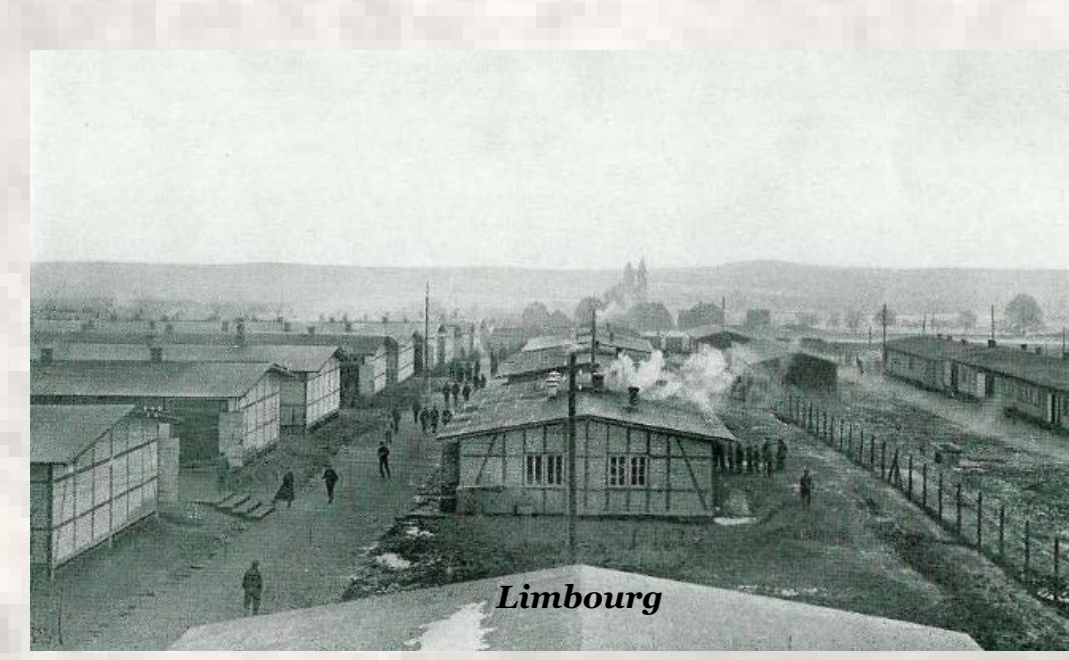


Friedrichfeld



Giessen. Gesamtansicht des Kriegs-Gefangenenlagers.

Giessen était un camp de passage avant transfert et aussi de travail. Des prisonniers français le surnommaient «camp de la faim».



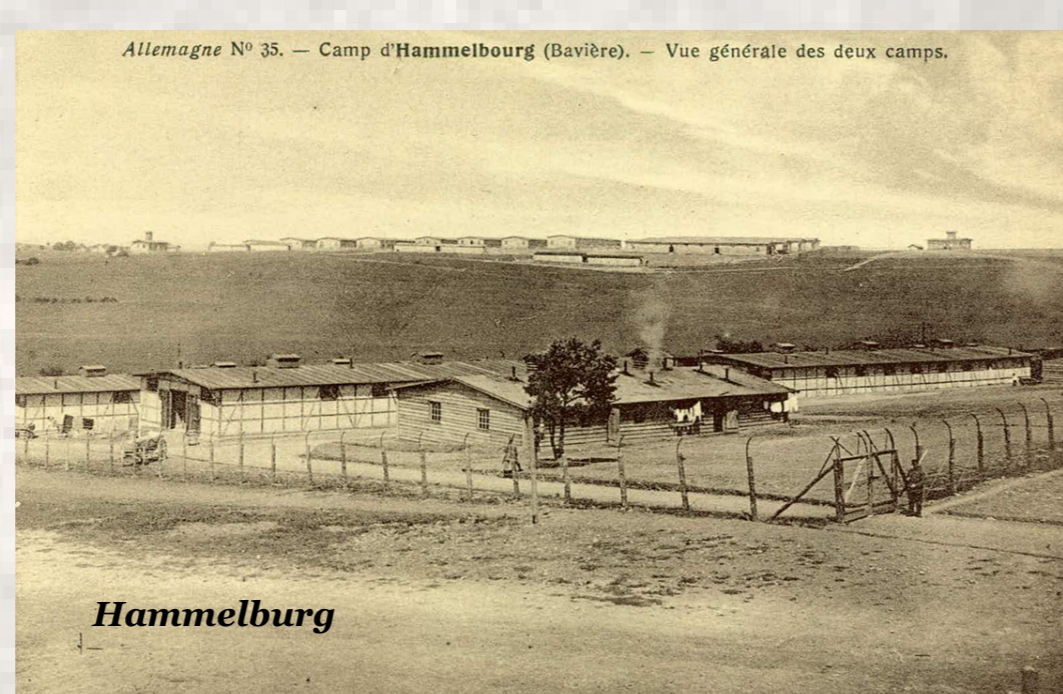
Limbourg



Darmstadt



Radstadt



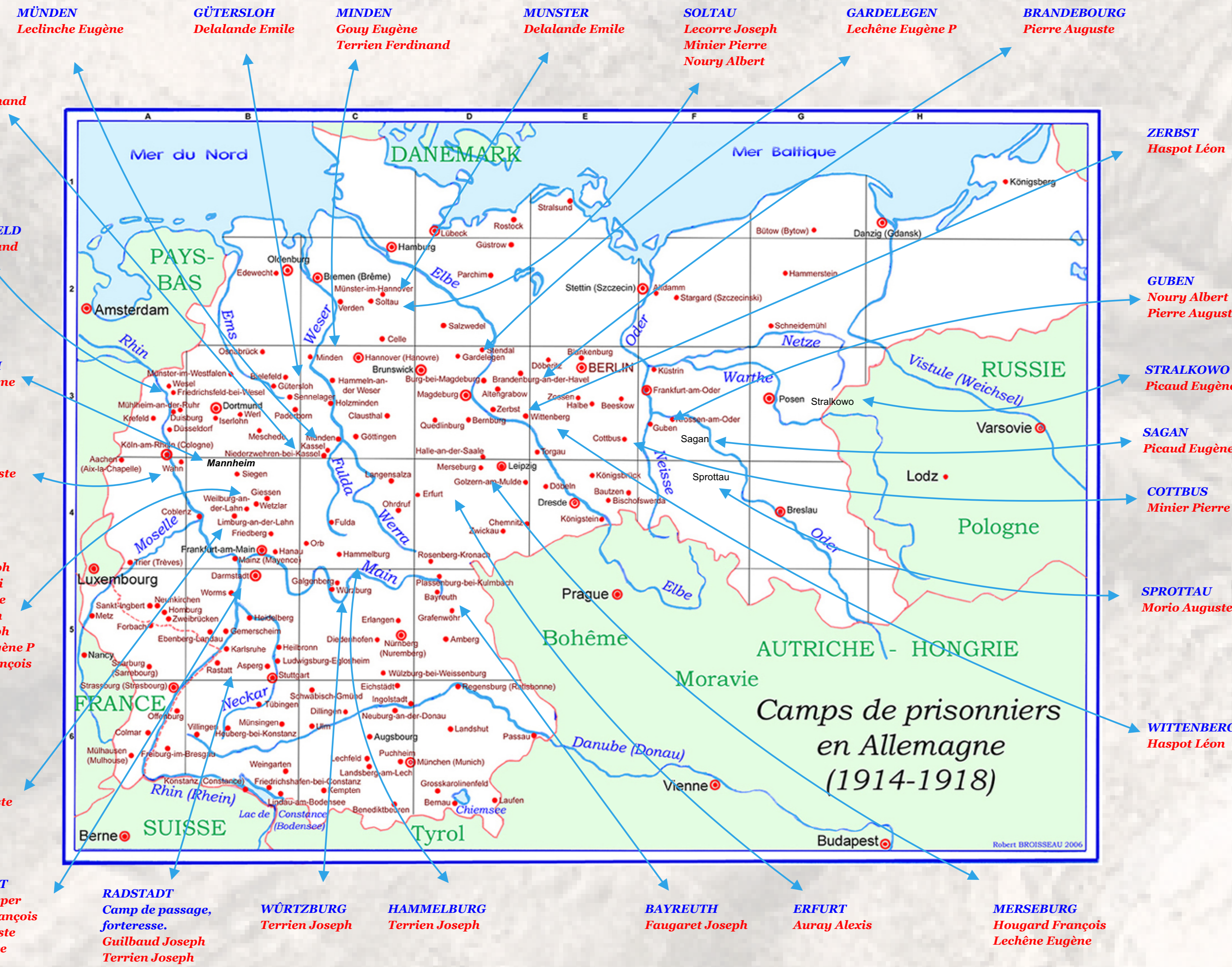
Hammelburg



Erfurt



Merseburg



Quand la guerre conduit à l'amour

Joseph Guilbaud et Caroline Wehrli

Janvier 1916, la Suisse accepte d'accueillir des prisonniers blessés ou malades sur son territoire.

Joseph Guilbaud est blessé au poumon gauche et fait prisonnier le 25/09/1915 en Champagne. Il va passer ensuite par des hôpitaux à Sedan, Radstadt, Mannheim.



Joseph Guilbaud est rapatrié le 24/07/1918, démobilisé en 1919.

En 1920, il retourne à Interlaken et le 5 mai il se marie avec une jeune Suisseuse Caroline Wehrli rencontrée lors de son séjour comme prisonnier blessé.

Le couple reviendra ensuite habiter à St-André-des-Eaux, puis à St-Nazaire.



Le 13 avril 1916, il est transféré à l'hôtel Bellevue d'Interlaken en Suisse réquisitionné pour cet usage. Voyant l'hôtel, on peut penser qu'il n'a pas dû regretter les camps de prisonniers allemands. La suite montrera qu'il ne s'est pas intéressé qu'au paysage.

Le retour des prisonniers

La plupart des prisonniers andréanais seront rapatriés fin 1918, quelques uns en janvier ou février 1919. Les familles ont dû accueillir avec joie et soulagement le retour de celui dont elles étaient séparées depuis des années.

Quatre n'en sont pas revenus. Ils reposent ainsi qu'ils n'avaient pas lutté jusqu'au bout. Ils furent interrogés sur les circonstances de leur capture, leurs pensions furent plus faibles, ils n'eurent pas la Médaille militaire.

Il fallut attendre 1922 pour que les prisonniers décédés soient reconnus «Morts pour la France».



La Nécropole de Sarrebourg dans les années 1920 et aujourd'hui



L'accueil des autorités militaires françaises fut au début moins cordial avec l'arrière-pensée qu'ils n'avaient pas lutté jusqu'au bout. Ils furent interrogés sur les circonstances de leur capture, leurs pensions furent plus faibles, ils n'eurent pas la Médaille militaire.

Il fallut attendre 1922 pour que les prisonniers décédés soient reconnus «Morts pour la France».

